

café-concert et réclamaient à grands cris « la représentation » était devenue insupportable et ridicule (1).

A cette époque ce fut mon avis, ce l'est encore.

Mais déjà naissaient les cabarets de « chansonniers » et dès lors les véritables cénacles littéraires furent plus discrets et aussi plus sérieux. Des « Samedis » du Soleil d'Or devait sortir, s'inspirant des morts Baudelaire et Rimbaud, des encore vivants, Mallarmé, Villiers de l'Isle-Adam et Verlaine, une poésie nouvelle toute d'art, dont les nouveaux maîtres devaient s'appeler Moréas, Samain, Henri de Régnier...

LÉON ROUX.

§

Giovanni Capurro. — Giovanni Capurro vient de mourir. Peut-être, en dehors de Naples était-il peu connu des lettrés, bien qu'une au moins de ses poésies ait eu un succès qu'envieraient les morceaux les plus célèbres : il était le parolier de *O Sole mio*, la chanson napolitaine que tous les orchestres et toutes les bastringues du monde ont joué et jouent encore. Capurro méritait mieux que cette renommée-là. Doué d'une verve infatigable, il était capable d'improviser en trois ou quatre heures, dans une salle de rédaction, toute la *un* d'un journal en brochant sur les actualités. Un de ses recueils, les *Carduccianelle*, composé sur des mètres antiques, fut apprécié par Carducci, lequel ne prodiguait pas les éloges. Malgré ses succès, Capurro est mort pauvre. Les membres de l'Association de la chanson napolitaine lui ont fait de solennelles funérailles. Il y a tant de choses qui disparaissent en même temps que lui !

Finis, les concours de Pié di Grotta, Santa Lucia, les chanteurs en plein vent, les tarentelles dans les temples antiques, la Villa Reale, qui autrefois rivalisait avec la Promenade des Anglais et maintenant déserte à l'heure du Corso !

De Castellamare à Misène d'innombrables usines entourent le golfe ; mandolinistes et danseuses y ont fort à faire.

Faut-il le regretter ?

§

Jules Vallès et les troubadours d'Auvergne. — On nous écrit :

La Haute-Loire, Le Puy-en-Velay, 2 janvier 1920.

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous me permettre de protester d'un mot contre les deux derniers alinéas de la très intéressante étude consacrée par M. Jean Ajalbert aux *Troubadours d'Auvergne* dans le *Mercure de France* du 1^{er} janvier ?

« Le Puy, affirme M. Ajalbert, ne songe pas plus à revendiquer Jules Vallès qui est de tout à l'heure qu'à se glorifier de ses troubadours médiévaux !

1) Lutèce, mai 1883.